

## **Fiche de personnage – Rose**

25 ans

La survivante

### **Thématique**

La thématique du personnage de Rose est la résilience face à l'adversité. Rose a subi toutes les violences et toutes les horreurs, et refuse de se laisser briser, d'abdiquer sa volonté de survivre. Rares sont ceux que cette force de caractère ne surprend, voire ne déstabilise pas. Rose peut leur donner à comprendre l'infinie capacité de l'esprit humain à rebondir et à s'adapter. Dans le même temps, elle parvient également à un tournant : va-t-elle pouvoir changer sa condition, ou en arriver au point où même une survivante comme elle en vient à être brisée ?

### **Description**

Pauvre Rose, pauvre victime Rose, toujours la même pauvre fille, toujours la victime. C'est moi, c'est ce que je suis. Je me dis que j'aurais déjà dû lâcher prise il y a longtemps, je pense à mourir, et puis, quelque chose me retient. L'instinct de survivre. L'envie de me battre.

Je n'ai jamais connu autre chose que la servitude. Mes parents ne m'aimaient pas, nous étions trop d'enfants, trop de bouches à nourrir. J'allais à l'école parce que c'était obligatoire, mais j'étais toujours trop fatiguée pour étudier correctement, et cela me poussait à manquer souvent la classe pour travailler. Maintenant, je sais à peine lire, guère plus. J'étais battue quand j'étais en retard à faire mes corvées, ou quand je me comportais mal.

Quand j'ai eu quatorze ans, j'ai été sortie de l'école, et ma mère m'a emmenée aux Fleurs de Mai. Je me suis récriée, et rebellée, je ne voulais pas, bien sûr, ce n'était pas possible. Mais j'ai été menacée des pires sévices si je n'obtempérais pas. Plus tard, j'ai appris ce qu'étaient les tavernes à filles, et comment on y traitait, là-bas, les prostituées récalcitrantes. J'ai fini par m'incliner.

Mon premier client a été brutal et méprisant, il m'a fait mal. J'ai le souvenir d'être restée ensuite un long moment immobile, les pieds dans une bassine de cuivre remplie d'eau de plus en plus froide, à regarder fixement le sang qui coulait le long de mes jambes. J'avais mal au ventre, dans le dos, dans les bras. J'ai parfois l'impression que la douleur n'a jamais totalement disparu depuis ce jour-là, que je n'ai fait qu'apprendre à vivre avec.

Les clients se sont enchaînés, tous plus ou moins déplaisants. Il y a ceux qui se comportent de manière brutale, ceux qui veulent absolument se donner bonne conscience en voulant croire qu'ils t'ont fait jouir, ceux à l'hygiène corporelle douteuse : tous différents, tous déplaisants. J'ai commencé à prendre des drogues pour tenir. Nombreuses sont les filles qui font cela, qui s'abrutissent, trouvent dans les narcotiques une échappatoire au caractère misérable de leur existence. Pendant longtemps, mes perceptions étaient brouillées, confuses, je vivais dans une espèce de brouillard permanent d'où je ne pouvais m'échapper, mais où rien ne pouvait m'atteindre. J'ai le souvenir que Mia, la sœur de Madame May, a voulu m'approcher parfois, chercher à communiquer avec moi, à parler... Je lui ai envoyé mon rire de démente au nez. Elle prétendait vouloir aider les filles, mais ne faisait qu'être un agent de leur oppression.

J'ai commencé à avoir une mauvaise réputation. Celle d'une catin peu conciliante, peu plaisante, passive, avec des problèmes d'instabilité et des crises de folie. J'étais à deux doigts d'être revendue.



Puis un jour, je suis tombée sur un client particulièrement brutal. Son truc, c'était la violence. Il a commencé à me battre, mais j'avais le cerveau tellement atteint par les drogues que je le sentais à peine, j'arrivais à contrôler la douleur, et cette maîtrise me faisait me sentir presque bien.

Le type a été jeté dehors, avec interdiction de revenir. Il avait dépassé les bornes, et n'avait pas respecté le cadre du contrat qu'il avait passé avec la Maison. Cependant, ma capacité à encaisser la douleur avait suscité l'intérêt de Madame May, qui m'établissait désormais sur ce créneau. J'avais l'impression de maîtriser la souffrance, et parce que je contrôlais la douleur, je cessais de la craindre. A la longue, j'apprenais même à y prendre du plaisir. Depuis, j'ai beau prendre toujours des drogues, j'ai gagné en lucidité, même si la plupart des êtres qui m'entourent me considèrent encore comme folle. Peut-être que je suis devenue folle, à force de souffrir. Contrôler la douleur me donne une clarté que je n'ai jamais eue auparavant. Mia s'en est inquiétée, elle redoute que je ne me pousse trop loin, que mon addiction à la douleur ne cause ma perte. Je l'ai envoyée paître.

Madame May m'a inclus dans ses soirées privées, la plupart des gens se demandent pourquoi. Je crois qu'elle apprécie que ma folie alimente les conversations et parfois la gêne. Ma franchise brutale déstabilise les gens. Et puis il y a **Barthélémy**, devenu mon client régulier, c'est un ancien rabatteur de la Maison, un sadique. A chaque fois il me bat comme plâtre, mais il n'a pas réussi à me briser totalement. Je pense que mon âme est trop repliée au fond de moi-même pour pouvoir être encore touchée par qui que ce soit. Et puis, Barthélémy change. Je pense qu'il commence à se rendre compte qu'il a besoin de moi, que je suis la seule qui puisse endurer ce qu'il est vraiment, supporter sa brutalité nuit après nuit sans sombrer dans l'horreur.

Je m'amuse de la rivalité entre **Flora** et **Iris**. La première me méprise, je fascine la seconde. Iris est active, fière de sa maîtrise de l'art de la séduction. Elle ne peut pas comprendre ce que je suis. Et puis, il y a la nouvelle, **Violette**. Elle va être amenée bientôt dans la Maison. Je prête peu d'attention aux nouvelles, habituellement, je trouve cela trop triste, en général elles finissent vite par être brisées et disparaître dans la masse. Mais j'ai vu Violette quand elle était préparée, plus tôt dans la journée, et quelque chose s'est ranimé en moi, je me demande si je ne pourrais pas l'aider, lui apporter mon expérience, lui éviter de finir brisée comme toutes les autres.

Je suis globalement assez appréciée des autres clients du salon privé. **Philippe** est toujours poli avec tout le monde, c'est son côté aristocrate, mais comme il sait que Flora ne me supporte pas, il a tendance à m'ignorer. **André** est le préfet de police de Paris et un fétichiste. J'ai commencé à bien le connaître, et on serait presque amis dans d'autres conditions. Il a aussi besoin de la douleur pour avoir l'impression de contrôler sa vie, et trouve dans la soumission une soupape de sécurité à ses angoisses. André est vraiment étonnant, il peut être cruel dans ses fonctions, mais ce n'est que le reflet de ses démons intérieurs. Je lui parle, à l'occasion. Il se rend compte que nous sommes un peu semblables, nous savons étreindre notre douleur pour mieux la dépasser. Mais je lui fais peur, je suis trop le miroir de ses désirs coupables. Pour finir, Philippe est censé ramener son neveu, **Paul**, pour l'introniser dans la Maison. Les gentils garçons, encore un peu naïfs, parfois un peu timides, c'est comme les gentilles filles, les débutantes : on les voit brièvement, le temps qu'ils perdent leurs illusions, et ensuite on ne les revoit plus jamais.

Je me demande de quoi cette année sera faite. Je me demande combien de temps avant que mon corps ou mon âme ne soient définitivement brisés. Je me demande ce qui me fait tenir, l'arrogance, l'accoutumance à la douleur, la drogue... Je devrais trouver une échappatoire, me rêver une autre vie, mais il n'y a rien à espérer en ce bas monde, pas vrai ?

## Relations

Flora (32 ans) : la favorite et la reine des Fleurs de Mai. Elle n'aime que les filles qui reconnaissent sa place au sommet de la hiérarchie et acceptent de la servir. Elle me regarde donc comme une bizarrerie ou une abomination, et ne cache pas son mépris. Son arrogance me lasse parfois.

Iris (22 ans) : la rivale de Flora, une nouvelle venue qui chamboule un peu les habitudes de la Maison. J'aime la manière dont elle paraît n'avoir peur de rien, et ne vouloir rendre de compte à personne. Je l'intrigue, je me demande bien pourquoi.

Violette (17 ans) : une petite nouvelle. Va-t-elle finir brisée comme les autres, ou trouvera-t-elle un moyen de se forger une identité et une armure dans le monde d'oppression qui est le nôtre ?

Philippe (42 ans) : le client habituel de Flora, un habitué de la Maison. Il se dit esthète, il prétend apprécier le sexe comme on goûte un bon vin, et avoir la passion des femmes. Je pense que c'est un sale hypocrite, qui profite vraiment des privilèges de sa condition d'aristocrate, de riche et d'homme. Non que j'irais le dire ouvertement.

André (40 ans) : un soumis et un fétichiste, qui vit manifestement mal ce qu'il appelle ses passions déviantes. Il me parle souvent, parce qu'il doit savoir que je peux le comprendre, à un certain niveau. Il peine encore à se réconcilier avec ses coupables passions. Pas forcément quelqu'un de méchant, mais lui aussi profite du système et soutient son existence : la préfecture mène un racket systématique des Maisons de passe, qui l'arrange bien. Tous les hommes sont des hypocrites.

Barthélémy (32 ans) : un brutal et un sadique, qui est sorti de la misère de la rue pour devenir un parvenu imbu de ses privilèges. Son sadisme et son goût pour les pratiques brutales n'est qu'une manière pour lui d'exorciser la violence du monde. Il était d'abord simplement brutal, il commence maintenant à faire de son sadisme un art de vivre. Et dans cet état d'esprit, il se rend compte qu'il a besoin de moi, de ma soumission, de ma capacité à endurer sa brutalité sans rompre.

Paul (19 ans) : un inconnu, le neveu de Philippe qui cherche sans doute à faire son éducation. Je ne doute pas qu'il soit comme tous les jeunes hommes, gentil, un peu naïf, un peu dépassé par tout ce monde de sensualité qui s'offre à lui. Cela ne durera pas. Dès lors qu'ils prennent conscience de leur domination, de leur potentiel de nuisance et de leurs privilèges, les hommes deviennent tous les mêmes, cruels et grossiers.